

# L'or retrouvé du restaurant Le Président, symbole de la mue chinoise de Belleville

Le célèbre établissement, haut lieu du Tout-Paris et de la diaspora asiatique, a été racheté par un Chinois à des réfugiés du Cambodge. Dans tout le quartier, les Wenzhounais ont pris le pouvoir

Pour le microcosme qu'est la diaspora chinoise, un événement aussi discret que capital est survenu, à l'angle précis de la rue du Faubourg-du-Temple et du boulevard de la Villette, à Paris. Depuis toujours, une façade à l'enseigne un peu désuète domine ce carrefour bruyant du quartier de Belleville. Les passants réguliers savent qu'il s'agit d'un restaurant, Le Président. Une adresse autrefois mythique dont la vitrine en travaux est venue acter au grand jour, il y a quelques semaines, d'un changement de propriétaire.

Il aura fallu l'approche du Nouvel An chinois, le 31 janvier, pour convaincre le nouveau patron de se dévoiler. Un quadragénaire arrivé en France à l'âge de 13 ans, enrichi grâce à la vente de textile en ligne. Un nouveau venu à Belleville, dont l'ampleur des on-dit à son sujet a en fait été nourrie par son patronyme : Chen Dongxiao. Un nom de la région de Wenzhou, dans le sud-est de la Chine, d'où sont originaires la plupart des immigrants chinois de ces dernières années. Loin, très loin de l'Asie du Sud-Est, d'où venaient les ex-proprétaires, aux commandes de l'établissement depuis 1987...

L'arrivée à la tête du Président de M. Dongxiao, avec ses manières de cadre supérieur, ses mains lisses, sa chemise claire et son pantalon noir, a en effet été interprétée, à Belleville, comme la fin d'une redistribution des pouvoirs à l'œuvre depuis la moitié des années 1990. A ses débuts, le quartier était surtout tenu par des boat people, réfugiés du Cambodge, du Laos ou du Vietnam. Mais cette vague d'immigration, venue en France à partir des années 1970, a progressivement été supplantée par celle des gens de Wenzhou. Ces « Wen » qui tiennent désormais bon nombre de restaurants de sushis et bars-tabac parisiens.

Seules deux ou trois adresses témoignent encore de la domination indochinoise à Belleville. Moins une question de nombre que de génération. Du haut de ses 41 ans flamboyants, M. Dongxiao a racheté Le Président à un vieux couple de réfugiés du Cambodge. Comme d'autres, ils n'avaient pas réussi à convaincre leurs enfants des joies ingrates de la restauration sept jours sur sept.

L'histoire du Président avait pourtant de quoi susciter des vocations. Après que les anciens patrons ont eu l'idée de transformer cet ancien magasin de meubles en une luxueuse reconstitution de pagode asiatique, l'adresse a connu des heures de gloire inégalées pour un restaurant chinois.



Chen Dongxiao, propriétaire du restaurant Le Président, à Paris, le 27 janvier. AGNES DHERBEYS POUR « LE MONDE »

Avec son décor de boiseries sombres, ses murs de velours rouge et ses frises de dragons dorés, le Tout-Paris en a vite fait l'une de ses adresses favorites.

Ses faux parfums d'exotisme ont même séduit le monde politique. Grâce à son emplacement situé à l'exact partage des territoires entre quatre arrondissements (le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup>), Le Président a souvent offert aux édiles et députés un lieu de banquet stratégique. François Mitterrand en a consacré la réputation. Dans la vitrine d'entrée du restaurant trônent toujours des photos de son

Alors que, chaque week-end, les limousines envahissaient Belleville, le restaurant a été progressivement abandonné

passage, en 1991, à l'occasion d'un dîner des parrains de SOS racisme.

Pour beaucoup de Wenzhounais, Le Président est aussi lié au souvenir de leurs noces. Car les ex-proprétaires du Président ont été les pionniers d'un commerce juteux à Belleville, les mariages asiatiques. Clés de ce succès : une alcôve où les époux pouvaient trôner sur un divan d'empereur au milieu des convives, et un monumental escalier conduisant au restaurant, capable d'immortaliser,

sur une seule photo, une famille de plusieurs centaines de personnes.

Le prestige du Président a pourtant subi un coup inattendu, en 2010. Ce jour de juin, la diaspora manifestait pour la première fois de son histoire pour dénoncer l'explosion des vols à l'arraché à son endroit. Lors de la dispersion du cortège, des heurts avaient éclaté avec les forces de l'ordre. Des manifestants s'étaient réfugiés à l'intérieur du Président. Mais le patron les avait alors chassés en hurlant une phrase qui lui a été reprochée pour toujours : « Moi, je ne suis pas chinois... »

La méfiance historique entre Wenzhounais et Indochinois a fait le reste. L'anecdote a tourné sur la Toile communautaire. Un puissant appel au boycott s'est développé. Et alors que les limousines des mariés célébraient leurs noces au Président envahissaient, chaque week-end, le carrefour de Belleville, le restaurant a été progressivement abandonné au regret de ses anciens patrons. « C'est pour cela que c'était une bonne affaire ! », plaisante M. Dongxiao, encore au milieu des chaises vides.

Il reste néanmoins discret sur ses ambitions. L'air du temps a aussi détourné l'industrie du mariage de Belleville. Les jeunes couples sont désormais plus friands du Palace Elysée, près de l'hôtel George-V, du Pavillon Dauphine, en bas de l'avenue Foch, ou encore du Pré Catelan, pavillon de style Napoléon III situé au cœur du bois de Boulogne. Des salles avec lustres, nappes blanches et jardins, symbo-

les à leurs yeux de la réussite absolue à la française. Alors que certains lui conseillent d'abandonner les mariages et de miser sur une montée en gamme, M. Dongxiao dit vouloir se donner du temps, « travailler l'accueil », et développer des prix accessibles avec notamment un menu le midi à partir de 8,50 euros. L'essentiel de ses investissements est de fait consacré à la transformation des 650 m<sup>2</sup> situés juste en dessous de la salle de réception – qu'il a rachetés en même temps – en un vaste supermarché de produits asiatiques.

L'investissement de Dongxiao est dans tous les cas un retour aux sources original comparé aux entrepreneurs chinois de sa génération. Comme beaucoup, M. Dongxiao est un autodidacte qui a fait ses classes à la dure dans la restauration avant de basculer dans un secteur plus lucratif. Mais quand ses congénères sont désormais positionnés dans l'import-export ou l'immobilier, lui se relance dans la restauration.

Une seule chose a pu motiver ce choix, pensent les connaisseurs. Une part d'affectif que M. Dongxiao n'aime pas mettre en avant mais que les sinophones ont deviné en traduisant les caractères chinois situés juste en dessous de l'enseigne du Président : « La maison du bonheur. » Le nom du premier restaurant que M. Dongxiao a tenu avec ses parents quand il avait 19 ans. Une manière d'écrire sans le dire tous les souvenirs heureux qu'il a gardés de son mariage, en 1997, dans ce même Président. ■

ELISE VINCENT

# Pesticides : la mise en garde de 1200 médecins

Les praticiens réclament une baisse de l'usage des phytosanitaires, responsables de cancers

Les produits phytosanitaires (insecticides, herbicides, fongicides, etc.) et leurs effets indésirables étaient à l'honneur, jeudi 30 janvier, de l'agenda du Parlement. Le groupe d'études de l'Assemblée sur la santé et l'environnement organisait un colloque sur le thème « Pesticides, santé et biodiversité », tandis qu'était rendu public, au Sénat, un appel signé par 1200 médecins mettant en garde contre les risques posés par beaucoup de ces molécules.

Initiative parlementaire d'un côté, initiative locale d'acteurs de terrain de l'autre : « Cela met en lumière la convergence de préoccupations communes », commente Pierre-Michel Périnaud, médecin généraliste à Limoges (Haute-Vienne), l'un des initiateurs de l'appel des 1200. « Tout a commencé de manière très locale, dans le Limousin, vers la fin 2012 : des riverains de zones d'épandage nous ont interpellés à propos des effets de ces pratiques agricoles sur leur santé, raconte M. Périnaud. Nous avons creusé le dossier scientifique et constaté que ces gens ne racontaient pas n'importe quoi. Puis nous avons, à notre tour, interpellé les responsables politiques locaux. »

Essentiellement, en vain. Mais en quelques mois, l'association, pourtant « minuscule et archiconnue », selon M. Périnaud, parvient à rassembler plusieurs centaines de signatures dans la communauté médicale. Des médecins de Guadeloupe et de Martinique se joignent au mouvement, sensibilisés à la question par l'imprégnation de ces deux départements par le chlordécone, un organochloré persistant dont les effets sanitaires (cancer de la prostate) sur les populations sont avérés.

« Un de nos objectifs est aussi de crédibiliser la parole de nos patients, ajoute M. Périnaud. Lorsque vous avez un lymphome, il vous faut supporter le lymphome et ensuite supporter l'expertise, qui vous prend souvent de haut... » Au printemps 2013, la publication par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) d'une vaste expertise collective sur les effets sanitaires des pesticides est venue elle-même donner du crédit à l'appel des médecins.

## Interdiction dès 2020

Au cours du colloque à l'Assemblée nationale, les épidémiologistes Sylvaine Cordier et Isabelle Baldi, coauteurs de l'expertise de l'Inserm, ont ainsi rappelé que les expositions professionnelles aux phytosanitaires augmentent les risques de cancer de la prostate, de maladies neurodégénératives (Parkinson, Alzheimer), de cancer du sang, de troubles de la fertilité. Dans le cas d'expositions au cours de la période périnatale, une augmentation du risque de cancers pédiatriques (cancers cérébraux, leucémies) et de survenue de troubles cognitifs ou comportementaux est également avérée.

A l'ouverture du colloque, le ministre de l'écologie Philippe Martin a rappelé que la proposition de loi du groupe écologiste sur les phytosanitaires avait été adoptée – elle prévoit l'interdiction des pesticides de synthèse dès 2020 dans les espaces verts publics et dès 2022 dans les jardins et les potagers des particuliers. M. Martin a aussi indiqué que le projet de loi d'avenir pour l'agriculture prévoit en l'état une réforme des procédures d'homologation des produits phytosanitaires. ■

STÉPHANE FOUCAUT

## JUSTICE

### MM. Ribéry et Benzema relaxés

Le tribunal correctionnel a relaxé jeudi 30 janvier Franck Ribéry et Karim Benzema, auxquels il était reproché d'avoir eu des relations sexuelles tarifées avec Zahia Behar alors que celle-ci était mineure. La jeune femme avait toujours indiqué leur avoir caché son âge. Le tribunal a en revanche prononcé des peines de trois mois avec sursis à deux ans, dont un avec sursis, à l'encontre de cinq autres prévenus poursuivis pour proxénétisme.

### Education Plainte de la FCPE après des menaces

La fédération de parents d'élèves FCPE de Seine-et-Marne a envoyé le 30 janvier au parquet de Melun une plainte pour « menaces », après avoir reçu un mail anonyme d'opposants au prétendu enseignement de la théorie du genre menaçant explicitement les parents élus. – (AFP.)

### Violences Nuit de heurts à La Réunion

Des jeunes et des policiers se sont affrontés dans la nuit du 30 au 31 janvier, dans les communes du Port et de Saint-Denis, à La Réunion, où des commerces ont été pillés et des voitures incendiées. Dans l'après-midi, collégiens et lycéens avaient manifesté dans plusieurs villes pour dénoncer la chaleur dans les salles de cours.



LE BONDY BLOG CAFÉ  
INVITE JEAN-FRANÇOIS COPÉ

Nordine Nabili et les jeunes blogueurs reçoivent le Président de l'UMP

SAMEDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER À 12H sur France Ô (chaîne 19 TNT)  
DIMANCHE 2 FÉVRIER À 13H sur LCP (chaîne 13 TNT)

